

## **LA CONSPIRATION ET L'ACTION DE MASSE (\*) ...**

Dans un tel état d'esprit, on ne peut évidemment que montrer bien peu de compréhension pour le développement des idées et les activités créatrices. Le contact intellectuel avec les masses disparaît de plus en plus - précisément dans la mesure où se développent les points de vue extrêmes du révolutionnaire isolé. Celui-ci demeure toutefois convaincu qu'il se rapproche ainsi du peuple, bien que ce soit exactement le contraire qui se passe. La compréhension psychologique d'un individu particulier est tout simplement impossible aussi longtemps que l'atmosphère déterminée de sa sphère d'activité nous reste inaccessible, ce qui était ici le cas dans une très large mesure. Le sens d'une plus grande activité organisatrice parmi les masses populaires, destinée à y faire pénétrer les idées nouvelles afin d'être soi-même à son tour enrichi par leur vie pratique, cette influence réciproque, sans laquelle un mouvement populaire authentique n'est même pas pensable, se perd peu à peu complètement pour faire place à toutes sortes d'hallucinations, généralement tout à fait brouillées avec la réalité de la vie. Il ne reste d'ailleurs pas d'autre possibilité, toute activité plus large à l'intérieur des masses étant rendue illusoire par l'état d'exception. La grande et féconde idée de l'organisation des masses, telle qu'elle fut incarnée par l'*Internationale*, passe progressivement tout à fait à l'arrière-plan; dans la mesure où on lui accorde encore une importance, l'organisation devient une petite société de conspirateurs qui ne peut naturellement plus avoir qu'un rayon d'action très limité. C'est dans ce sens que la concevait Reinsdorf, lorsqu'il développait, en juillet 1880, les idées suivantes dans le journal de Most, *Freiheit* (Liberté) (11):

*« Si nous examinons les causes du terrorisme exercé actuellement à l'encontre des ouvriers socialistes de langue allemande par une petite coterie de députés au Reichstag et de journalistes, qui culmine dans l'exclusion du parti de Hasselmann et de Most dans les insultes aux ouvriers socialrévolutionnaires et la diffamation de toute activité révolutionnaire, force nous est de trouver l'origine de cet attristant phénomène dans le fait que les ouvriers allemands se sont créés eux-mêmes, par leur type d'organisation centraliste, ces idoles qui n'hésitent pas maintenant, en tant que partis, à se dresser contre toute action individuelle et à lancer leurs anathèmes dignes des papes contre tous ceux qui mettent en doute leur infaillibilité. Préserver à l'avenir leur droit individuel à l'auto-détermination contre tout soi-disant « chef », telle est la grande leçon que les ouvriers socialistes allemands doivent tirer de ces faits. Tout individu doit avoir le droit d'organiser son activité révolutionnaire comme bon lui semble; chaque groupe autonome doit avoir le droit d'employer au niveau local le poison, le poignard ou la dynamite comme moyen de libération, sans être pour cela accusé d'être au service de la police ou irresponsable. Chaque groupe doit en outre avoir le droit de s'associer à un ou à plusieurs autres groupes pour une action commune, sans être accusé d'activité contraire à la tactique du Parti ou d'autres inventions ou chicanes aussi peu naturelles, qui n'ont eu jusqu'ici pour but que de créer des privilèges. Liberté de l'activité révolutionnaire pour chaque individu et chaque groupe, liberté de coalition pour chaque groupe et chaque individu favorisant les initiatives et la confiance dans la capacité de l'individu d'être utile à la cause par l'action et, ce qui est essentiel, libération de ce poids de plomb que représente la tutelle de chefs incapables d'agir, voilà le résultat d'une organisation anti-autoritaire des ouvriers, des travailleurs socialistes révolutionnaires ».*

En 1880, revenant encore une fois dans le n°39 du *Freiheit* sur l'organisation des anarchistes, Reinsdorf écrivait:

*« Qu'en est-il de l'organisation des anarchistes aujourd'hui? On n'entend pas beaucoup parler de longs congrès, de discours ni de résolutions: sans être accusé de rébellion contre une soi-disant « discipline de parti » (le mot a des accents vraiment militaristes), chaque groupe, voire même chaque membre isolé, oeuvre à sa manière pour la Révolution, sûr de la compréhension solidaire de tous ses camarades, dès qu'il s'agit d'un acte de propagande. Mais un éclair éblouissant sur les bords de la Néva, un*

(\*) Les intertitres et les notes sont de Spartacus.

(11) Johann Most (1846-1906), figure du socialisme allemand, d'abord socialiste, plus ou moins disciple de Dürhing, puis anarchiste. Son activité se développa surtout aux Etats-Unis et en Angleterre. Longtemps apôtre de la violence et de l'activisme minoritaire, il fonda en 1879 le journal *Freiheit* qui fut un des pôles de l'anarchisme allemand, autour duquel se regroupèrent les premiers militants ouvriers anarchistes. Rocker, qui fut un de ses disciples, lui consacra une biographie.

*flamboient sur les rives du Dniester, une révolte paysanne en Romagne, une attaque à main armée contre des préposés aux impôts dans les vallées de la Sierra Nevada, une manifestation grandiose dans la métropole aux bords de la Seine ou un combat avec la police sur les rives républicaines de l'Aar, voilà les signes de vie qu'ils donnent de-ci, de-là, et la preuve de ce qu'ils gardent immuablement en vue leur but: le renversement de la société actuelle».*

Comme on peut le voir, Reinsdorf se représentait l'organisation presque exclusivement sous l'angle de la conjuration et de l'action terroriste et c'est le même point de vue que soutenaient presque tous les anarchistes allemands à cette époque. Ils n'avaient pas du tout, ou du moins que très incomplètement et superficiellement, pris connaissance du sens originel de l'anarchisme et la plupart d'entre eux confondaient une forme provisoire du mot, imposée par les circonstances, avec un élément essentiel de la propagande anarchiste. Il arrivait en même temps très souvent à Reinsdorf de se perdre dans des conceptions purement blanquistes et de se laisser influencer par des idées extrêmement autoritaires sans qu'il s'en rendît compte lui-même. Ainsi devait-il publier en septembre 1880 dans *Freiheit* une correspondance dans laquelle il incitait les travailleurs allemands à étudier avec soin le *Catéchisme du révolutionnaire* (12) qu'il attribuait, faussement comme tant d'autres, à Bakounine alors qu'il est dû en fait à Netchaïev. Mais ce document qui l'enthousiasmait tellement, ne représente-t-il pas précisément l'abjuration de toute espèce de sentiment personnel, et même de toute personnalité? Il n'était d'ailleurs pas le seul dans son genre: ainsi le soi-disant «Comité exécutif révolutionnaire» de New York, dont J. Most parlait tant dans les années 80 et qui exista sûrement plus dans son imagination que dans la réalité, ne fut certainement pas un produit des conceptions anarchistes. Mais, dans de telles périodes de réaction généralisée, où les mouvements révolutionnaires ne peuvent exister que dans la clandestinité, de semblables erreurs sont inévitables: il y règne en effet une atmosphère de confusion à laquelle personne ne peut complètement se soustraire.

**Rudolf ROCKER.**

-----

(12) Aux éditions Spartacus, B 43.